


Le Théâtre d'aujourd'hui,
le Théâtre Bouches Décosues
et le Théâtre de la Pire Espèce
présentent

LÉON LE NUL

Un texte de FRANCIS MONTY
Mis en scène par GILL CHAMPAGNE
Avec MARTIN DION



SOMMAIRE

L'équipe du spectacle.....	3
Petite Histoire.....	4
Raconter l'enfance.....	5
Francis Monty, auteur.....	6
Gill Champagne, mise en scène.....	8
Martin Dion, comédien.....	10
Les concepteurs.....	12
Extrait.....	14
Théâtre Bouches Décousues.....	15
Théâtre d'Aujourd'hui.....	16
Théâtre de la Pire Espèce.....	17
L'Avant-spectacle.....	18
L'Après-spectacle.....	19

Rédaction: L'équipe du théâtre Bouches Décousues
Les entrevues ont été réalisées et écrites par Pascal Chevarie
Photos: Yves Renaud (sauf avis contraire)

LÉON LE NUL

de Francis Monty

Coproduction

**Théâtre Bouches Décousues
Théâtre d'Aujourd'hui
Théâtre de la Pire Espèce**



Mise en scène: Gill Champagne

Scénographie: Louis Hudon

Éclairages, régie et direction de production: Jean Paquette

Interprétation:

Martin Dion

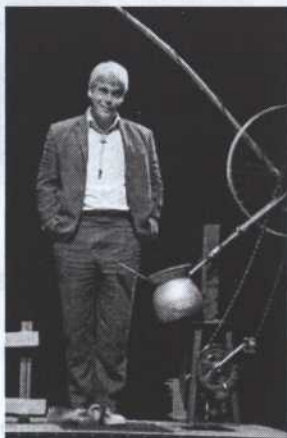
Petite histoire

Entre deux mauvaises rencontres à l'école et les interventions d'une mère exaspérée, Léon mange des clous en cachette. Léon le nul, comme les autres enfants se plaisent à l'appeler, rêve de devenir un train, plus grand et plus puissant que tout le monde.

La création de **Léon le nul** a eu lieu lors du *Festival mondial des arts pour la jeunesse* en septembre 2005 au Théâtre d'Aujourd'hui.

À la première lecture du texte, une question a jailli : à qui s'adresse le texte ? Aux enfants ? Aux adultes ? Trois compagnies décident d'y répondre en mettant leurs forces en commun : le Théâtre Bouches Décousues, compagnie de théâtre jeune public qui depuis toujours construit des ponts entre les enfants et les adultes ; le Théâtre de la Pire Espèce qui se démarque, entre autres, par son travail de recherche et d'objets et le Théâtre d'Aujourd'hui, au cœur de la création québécoise.

Léon le nul a été présenté à 50 reprises dont 36 représentations données en sol français. Après son passage à la Maison Théâtre à l'automne 2007, le spectacle repartira en tournée en France.



« **Léon le nul**, c'est d'abord un texte absolument remarquable de Francis Monty, le plus riche, le plus achevé qu'il nous ait livré jusqu'ici ».
Michel Bélair, *Le Devoir*, 28 septembre 2005

« **Léon le nul** s'avère non seulement un théâtre d'invention, mais aussi un théâtre d'émotion auquel les gamins ne peuvent que s'identifier. »
Dominique Lachance, *Le Journal de Montréal*, 27 septembre 2005

RACONTER L'ENFANCE

Aspects du conte dans *Léon le nul*

La pièce *Léon le nul* possède plusieurs caractéristiques propres au genre du conte, et ce, tant sur le plan du récit que de sa forme. De la même manière, la mise en scène qu'en a faite Gill Champagne répond à ces particularités du texte en utilisant elle aussi – à travers l'interprétation du comédien Martin Dion, notamment – plusieurs des procédés typiques de l'art du conteur.



En effet, l'histoire racontée par Léon ressemble en plusieurs points à un conte moderne. Elle nous présente l'aventure d'un héros qui, à travers un parcours parsemé d'épreuves, doit réaliser la quête qu'il s'est donnée : celle (symbolique, bien sûr) de se transformer en train. Pour ce faire, il aura besoin de découvrir quels seront les outils appropriés à la réalisation de sa « mission ». Il rencontrera également sur sa route alliés et opposants, vivra une série d'étapes qui le feront grandir, et parviendra à se rendre jusqu'au bout de sa quête en ayant été transformé par ce qu'il a vécu.

De même, la forme narrative préconisée par l'auteur nous rappelle le personnage du conteur qui, tout en livrant son histoire, se permet d'effectuer des va-et-vient entre fiction et réalité, entrant et sortant de son récit comme bon lui semble, en prenant toujours soin d'établir un contact direct, intime, avec son auditeur. Ainsi, le conteur utilisera les éléments qui sont à sa portée pour agrémenter son récit d'effets sonores et visuels, interprétant lui-même tous les personnages de l'histoire en modifiant sa voix ou en se servant d'un accessoire distinctif. Ces différents aspects du spectacle (narration, bruitage, etc.), qui ont guidé le metteur en scène et le comédien dans leur travail, sont d'ailleurs très présents dans l'écriture même de la pièce, puisque l'auteur la destinait d'abord à la radio.

Par conséquent, la forme du texte écrit par Francis Monty ouvrait tout grand la porte à ce choix judicieux effectué par le metteur en scène, soit celui de faire de la pièce un spectacle solo, où Léon prendrait les traits du conteur de sa propre enfance, à la fois passée et présente. De cette manière, c'est bel et bien la vision que porte Léon lui-même sur les personnages qui l'entourent qui nous est présentée, et non une vision réelle, objective, de la réalité. C'est, en quelque sorte, le monde tel que perçu par le conteur, ce monde de l'imaginaire, teinté de magie, où les grands frères vont à l'école en ballon et où de simples balles se transforment en cette camarade de classe pour qui l'on rougit parfois...

Francis Monty, auteur

© Yanick MacDonald



Francis Monty a écrit plusieurs pièces depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1997, dont, entre autres, *Par les temps qui rouillent* et *Traces de cloues*. Il fait aussi partie des créateurs des pièces *Ubu sur la table* et *Persée*, toutes deux produites par le Théâtre de la Pire Espèce, compagnie qu'il a fondée en 1999 et dont il assure également la codirection artistique. En 2004, il a reçu le Masque du texte original, décerné par l'Académie québécoise du théâtre, pour sa pièce *Romances et karaoké*, produite par le Théâtre Le Clou.

Publiée chez Lansman en 2004, sa pièce *Léon le nul* a été mise en lecture un peu partout au Québec et à l'étranger, tant en Europe qu'en Amérique du Sud, en plus de se voir produite non seulement ici, mais également en France et en Angleterre. Francis travaille actuellement à ce qui deviendra la suite de *Léon le nul*, *Petit bonhomme en papier carbone*, texte qui mettra en vedette Étienne, le grand frère de Léon.

ENTRETIEN L'imaginaire comme locomotive

D'emblée, celui qui allait devenir l'animateur d'un collectif de création voué au théâtre d'objets et à la marionnette avoue que, pour sa part, l'écriture théâtrale est avant tout un acte global, qui ne peut être dissocié de sa finalité : la scène. Ayant tout autant besoin, pour certains projets, de réunir des collaborateurs avec lesquels il inventera des récits loufoques qui surgiront à même le travail de répétition que de se retirer, parfois, pour écrire en solitaire, l'auteur de *Léon le nul* précise tout de même que l'écriture doit répondre à un désir profond, celui de raconter une histoire, de présenter une autre vision du monde. Si l'écriture en collectif lui permet d'explorer un côté plus ludique de son imaginaire, celle qu'il vit en solitaire lui offre un champ d'exploration différent, où il peut prendre davantage le temps de fouiller les personnages et leur psychologie, de même que de s'attarder au style et la langue de ses textes. Cela donne lieu à des univers percutants, empreints de magie et de fantaisie, qui conjuguent tant les mots du quotidien que les images fortes et poétiques.

Par ailleurs, bien qu'il se qualifie lui-même de « grand adolescent », celui dont l'univers est peuplé de montgolfières et de trains miniatures dit ne pas avoir eu, de prime abord, l'impulsion d'écrire pour le public jeunesse. Qualifiant ses œuvres de « tous publics », il raconte que ce sont des hasards qui l'ont mené à finalement s'adresser aux jeunes, avec *Léon* bien sûr, mais aussi avec d'autres pièces, telles que *Romances et Karaoké* (2004), destinée aux adolescents. Ainsi, c'est suite à l'invitation de Jasmine Dubé, directrice artistique du Théâtre Bouches Décousues (qui – ayant découvert le texte de Francis lors d'une mise en lecture au Centre des auteurs dramatiques – lui a fait remarquer la pertinence de présenter ce spectacle aux enfants), qu'il a vu dans les thèmes et les

les personnages de *Léon le nul* une occasion en or d'établir un dialogue avec ce public en particulier. Souhaitant s'impliquer à part entière dans l'aventure, il a donc proposé que sa compagnie, encore toute jeune, devienne l'un des coproducteurs du spectacle, ce qui a fait en sorte de réunir autour d'un même projet un théâtre institutionnel, une compagnie jeune public d'expérience et une troupe de la relève.

Or, s'il y a une part de hasard dans le fait que *Léon le nul* soit finalement présentée à un public *jeunesse*, ce n'est – aux dires mêmes de son auteur – qu'un « demi-hasard », puisque l'impulsion première de l'histoire a d'abord vu le jour dans un atelier d'écriture pour jeune public dirigé par Suzanne Lebeau, alors que Francis était étudiant à l'École nationale de théâtre : « J'avais imaginé une scène de famille (qui deviendrait la scène 2 de la pièce), dans laquelle une mère enfermait ses deux garçons dehors, un dimanche soir, pour avoir un peu de tranquillité. Convaincu du potentiel de cet univers qui était surgi d'un trait, j'avais mis de côté cette ébauche, en me promettant d'y revenir un jour. » À sa sortie de l'École, il reprend donc la plume pour peaufiner ce premier jet, souhaitant alors en faire une fiction pour la radio. C'est à ce moment, d'ailleurs, qu'il développe l'aspect *narratif* – très proche du conte – de la structure de la pièce, imaginant cette quête incroyablement juste et touchante au petit Léon : celle d'un jour se transformer en train, pour pouvoir fuir ses assaillants avec toute la force, la vitesse et la détermination d'un cheval de fer. Après quelques mises en lecture devant des publics très diversifiés et une résidence d'auteur à Limoges, en France (où il a pu terminer l'écriture de *Léon le nul* et entamer sa suite), Francis met le point final à la dernière version du texte en 2004, après un processus qui aura duré près de 5 ans.

DE LÉON LE NUL À LÉON LE TRAIN

Lorsqu'on lui demande pourquoi avoir voulu raconter cette histoire à la fois bouleversante et drôle, Francis Monty avoue d'emblée s'identifier en plusieurs points à Léon. Bien qu'il n'ait pas vécu tout ce que son personnage subit, il confie tout de même qu'enfant, il a plutôt été du côté des *petits* que de celui des *grands*. De même, il reconnaît dans l'admiration que Léon porte à son frère Étienne certains aspects de ses propres rapports fraternels : « Le grand frère, pour le plus petit des deux, c'est un peu une sorte de héros. Il peut bien raconter les histoires les plus folles, on le croit toujours. On l'admire, aussi. Mais vient un jour, parfois, où l'on envie cette force. Où l'on souhaiterait se l'approprier. » Ce paradoxe a donc été le moteur de la scène finale de la pièce, où Léon imagine qu'il ouvre le thorax de son frère pour lui prendre son courage. C'est alors qu'il découvre un grand frère tout aussi apeuré que lui – plus faible, encore –, ce qui lui fera voir sa propre situation sous un angle différent et lui donnera les clés de sa transformation finale : « Grâce à ce *déclic*, il comprendra que la métamorphose qu'il souhaite n'a pas besoin d'être physique. Pour obtenir la force qu'il cherche à acquérir, c'est d'abord en lui qu'il doit chercher les outils, pas à l'extérieur de lui... »

C'est ce renversement final, entre autres, qui fait dire à l'auteur que la fable de son texte est avant tout celle du passage à l'âge adulte, où l'on doit nécessairement se distancier du noyau familial pour construire sa propre identité et, de ce fait, « apprendre à se défendre tout seul contre la vie ». Ainsi, cette image qu'invente Léon pour bâtir son propre courage – celle du train qu'il espère devenir – participe à cette idée chère à l'auteur que la force réelle de son personnage, celle qui fait de lui un être véritablement unique, est cette capacité qu'il a de réinventer le monde, de le voir à travers les lunettes de son imaginaire.

Gill Champagne, mise en scène

© Louise Leblanc



Issu des arts visuels, **Gill Champagne** a d'abord été comédien avant d'être metteur en scène et pédagogue. De 1987 à 2003, il a assumé la direction artistique du Théâtre Blanc, une compagnie de création basée à Québec. Il a mis en scène des pièces originales d'auteurs tant québécois (Daniel Danis, Normand Chaurette, Michel Marc Bouchard, Michel Tremblay), que canadiens (Cindy Lou Johnson, Jean Marc Dalpé, Georges F. Walker) et européens (Philippe Minyana, Martine Drai, Paul Pourveur). Depuis juin 2003, il occupe le poste de directeur artistique du Théâtre du Trident, à Québec.

Léon le nul est sa troisième collaboration avec le Théâtre Bouches Décousues à titre de metteur en scène invité, après *L'Arche de Noémie* (1998) et *Le Pingouin* (2001).

ENTRETIEN

Un théâtre de mots, d'images et de sens

Metteur en scène de talent reconnu tant au Québec qu'à l'étranger, Gill Champagne confie d'entrée de jeu ne pas aborder différemment le théâtre pour la jeunesse par rapport à sa démarche artistique plus *régulière*, qui concerne surtout les publics adultes. Pour lui, aucune différence ne doit être faite entre ces deux publics : le théâtre est avant tout l'affaire du respect d'un texte et d'une parole d'auteur, de même que le lieu d'une recherche esthétique par laquelle les enfants autant que les adultes peuvent être rejoints. Surtout que les premiers, se plaît-il à souligner, sont parfois beaucoup plus critiques que leurs grands accompagnateurs : « Les enfants vont droit au but dans leurs commentaires et leurs réactions. Leur émotion est pure, directe. Le théâtre pour jeune public est donc, à mon sens, beaucoup plus exigeant que celui dit pour adultes, tant dans la façon de le créer que de le jouer. »

C'est peut-être parce qu'il reconnaît dans le travail de Jasmine Dubé et du Théâtre Bouches Décousues ce même respect du texte et du public, cette même rigueur artistique que celle qui l'anime lui-même qu'il aime tant collaborer avec eux. « Les deux textes précédents que j'ai créés pour Bouches Décousues, mentionne-t-il, étaient de Jasmine. Sa préoccupation de la langue, la pertinence de son propos, les défis de la forme scénique à inventer, de même que son imagerie riche ont fait en sorte que ces deux productions ont été pour moi de grandes et belles aventures théâtrales. L'équipe de Bouches Décousues place le texte en avant plan, comme j'aime le faire avec mes mises en scène. C'est une compagnie qui parle des adultes et des enfants aux adultes

et aux enfants, et ce, toujours avec intelligence. » C'est parce qu'il retrouvait ces mêmes caractéristiques – si importantes à ses yeux – dans *Léon le nul* de Francis Monty qu'il a accepté d'en faire la mise en scène. D'autant qu'il connaissait et aimait ce texte depuis plusieurs années!

En effet, touché par cette situation dramatique universelle et par l'univers à la fois drôle et bouleversant de Francis Monty, il avait une première fois côtoyé Léon, Étienne, Léa et les autres lors d'un événement de mises en lecture organisé par le Centre des auteurs dramatiques, en 2004. Il avait alors monté la pièce avec une distribution complète, composée de plusieurs comédiens et comédiennes. Toutefois, il lui semblait que ce n'était pas la meilleure façon de rendre ce texte aux images à la fois quotidiennes et fabuleuses, de même qu'à l'humour vif et incisif. C'est à ce moment qu'il a eu l'idée de le faire jouer par un seul acteur, sorte de conteur se remémorant son enfance en interprétant lui-même les différents personnages évoqués. Aussitôt, un nom lui vient en tête, celui de Martin Dion : « Avec Martin, je ne voulais pas aller dans le comique de la caricature, mais plutôt dans la vérité du sentiment des personnages esquissés par ce Léon devenu adulte, puisque ceux-ci naissent de son souvenir. Il était très important pour moi de ne pas illustrer le propos, mais plutôt d'évoquer les souvenirs marquants de l'enfance du personnage. Ce regard que pose l'adulte sur l'enfant qu'il a été (et qu'il porte toujours en lui) est, pour moi, beaucoup plus touchant que de voir le jeune Léon subir effectivement les menaces et les sarcasmes des autres. »

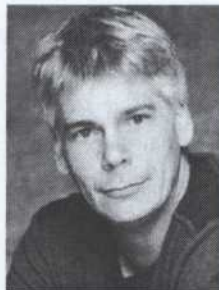
Accordant une grande importance, dans la direction d'acteur, aux changements de rythmes, de tons et d'émotions, ainsi qu'à ce que les objets et éléments de décor qui entourent ce Léon narrateur pouvaient faire surgir, il a tenté de rendre justice aux défis que lui proposait le texte de Francis Monty, qui passe habilement du ludisme à la poésie, de l'ironie à la fragilité, souvent de façon très abrupte. Faisant toujours de l'aspect visuel et scénographique l'élément central de ses mises en scène, il lui fallait également mettre en place un lieu scénique à la hauteur de ce récit, et dont le côté fantaisiste pourrait servir de base au processus de création. Il a donc imaginé, de concert avec le scénographe Louis Hudon, une sorte de machine à « voyager-raconter », grâce à laquelle Léon pourrait faire resurgir son histoire. S'inspirant toujours d'une œuvre existante pour en créer une autre, il a cette fois-ci travaillé à partir des images créées par l'artiste américain Robert ParkeHarrison¹, dont l'univers fait appel au rêve et au surréalisme. « L'idée que nous souhaitons suggérer, c'est que Léon s'est inventé lui-même ce décor qui lui rappelle ses jeux, ses obsessions, ses états d'âme de jeune enfant rejeté. Il transporte ses souvenirs un peu partout avec lui et s'amuse à les recréer devant nous. »

Ainsi, ce grand Léon – qui pourrait être quelque chose comme un contrôleur de train – nous prouve que peu importe l'enfant qu'on a été, il est possible de grandir et de devenir adulte, même si cette enfance ne nous quitte jamais tout à fait. Il n'en tient qu'à nous de la transformer en quelque chose de beau et de magique... comme un moment de théâtre, pourquoi pas?

¹ Pour un aperçu du travail de cet artiste, visitez les sites suivants :
www.edelmangallery.com/parke-main.htm
www.parkeharrison.com

Martin Dion, comédien

© Marc Dusseault



C'est à Rimouski, sa ville natale, que **Martin Dion** vit ses premières expériences théâtrales. Adolescent, il est un spectateur assidu du Théâtre Les Gens d'en Bas, dont il fera partie de 1978 à 1985. Durant cette période, il est admis au Conservatoire d'art dramatique de Québec, d'où il obtient son diplôme en 1984. Par la suite, il joue dans une quinzaine de productions, notamment au Trident et à la Bordée, dont *Being At Home With Claude* de René-Daniel Dubois, mis en scène par l'auteur. Depuis qu'il s'est installé à Montréal, on l'a vu dans *Les Mots*, de Jean-Pierre Ronfard (NTE, 1998), et dans *Appelle-moi* d'Élisabeth Bourget, au Théâtre d'Aujourd'hui (1995). À la télévision, il a été des distributions de *Bouscotte*, à Radio-Canada, et des *Poupées Russes*, à TVA.

Léon le nul est sa deuxième incursion dans l'univers du théâtre jeune public, après *Comment devenir parfait en trois jours*, du Théâtre des Confettis (1986). Le public jeunesse a toutefois pu l'apprécier en tant que narrateur des films étrangers présentés au FIFEM, et ce, depuis 10 ans.

ENTRETIEN Se faire passeur de mots

Pour Martin Dion, le rôle de Léon est un véritable cadeau du ciel. Il suffit de voir ses yeux s'allumer et de l'entendre s'enthousiasmer lorsqu'on le questionne sur l'aventure vécue avec ce spectacle pour comprendre à quel point lui et son personnage ne font qu'un, sont en parfaite symbiose : « Pour moi, Léon, c'est une rencontre comme on n'en fait qu'une seule fois dans sa vie! Je le jouerais jusqu'à 85 ans, s'il le fallait! Et dans toutes les langues... pourquoi pas? » Se faisant un point d'honneur, comme spectateur et père, de fréquenter assidument les salles de théâtre dédiées à la jeunesse, il n'a toutefois pas eu l'occasion, depuis sa première expérience en la matière il y a plus de vingt ans, de retourner y œuvrer à titre de comédien. L'opportunité offerte par *Léon le nul*, lorsqu'elle s'est présentée, était donc tout indiquée pour réaliser ce désir de longue date, d'autant que – chacun de leur côté – la directrice artistique du Théâtre Bouches Décousues et le metteur en scène Gill Champagne l'avaient tous deux pressenti pour interpréter Léon : « Quand tu te sens désiré, tu dis oui! Tu ne te poses pas de questions. Même si l'idée d'être seul en scène me donnait un peu le vertige... »

Parce qu'en effet, interpréter Léon est un défi de taille! Pendant près de 50 minutes, celui qui avoue ne pas aimer apprendre ses textes (il considère de loin cette partie de son métier comme la plus ennuyeuse) doit livrer la pièce de Monty comme s'il s'agissait d'un long monologue. Pour l'apprendre, il a donc dû s'y prendre bloc par bloc, de façon très systématique, demandant ponc-

ment à sa fille de lui faire réviser le texte fraîchement appris et allant même jusqu'à s'enregistrer sur une cassette pour pouvoir s'écouter en voiture. Il faut dire que le comédien, une fois sur scène, ne peut se fier que sur lui-même pour captiver son public : « Si j'ai un blanc de mémoire, je suis tout seul! Je dois me débrouiller... Et avec le public jeunesse, ça ne pardonne pas. Tu n'as pas le droit d'être plate! Au début, ça me terrorisait. Mais je me suis rendu compte rapidement que ça fonctionne très bien, au contraire. L'aspect raconté du spectacle fait en sorte que l'intérêt est soutenu, du début à la fin... » Citant le grand homme de théâtre Jean-Pierre Ronfard, Martin Dion décrit son rôle comme celui d'un passeur, d'un porteur de mots. Pour lui, c'est le texte qui est le moteur d'un spectacle. Le travail du comédien est de le rendre au mieux de ses capacités. Humblement, l'acteur de vingt-cinq ans de métier se pose comme l'interprète d'une partition qui – comme en musique – se doit d'être mise à l'avant-plan.

Ainsi, pour en arriver à la performance si juste et si touchante qu'il livre, il a travaillé d'arrache-pied avec le metteur en scène afin de trouver la meilleure façon de rendre le personnage. Partant de presque rien, ils ont improvisé à partir de bouts de texte appris préalablement par l'interprète, cherchant différentes voix, différentes manières d'utiliser les accessoires pour faire naître non seulement les personnages qu'incarne Léon dans son récit, mais aussi les multiples niveaux du texte : « Il y avait trois principales couches, dans l'interprétation, à mettre en évidence : d'abord, il y a le Léon adulte, celui qui raconte l'histoire et qui est dans le présent, avec le public ; puis, il y a le Léon jeune, celui qui renaît parfois, comme si le grand Léon sautait dans l'histoire de temps en temps pour recréer l'enfant qu'il a été ; finalement, il y a tous les autres personnages, dont il faut trouver les caractéristiques précises afin que toute cette mécanique soit claire pour le public. » Pour mettre tout cela en place, les créateurs y sont allés d'essais et d'erreurs, sans avoir d'idée préconçue par rapport à ce qu'ils allaient faire. Ils ont également fait appel à Francis Monty et à l'expertise qu'a développée la Pire Espèce en théâtre d'objets, afin de préciser certaines manipulations d'accessoires. C'est ainsi que, progressivement, le spectacle a pris forme, jusqu'au moment tant attendu de la rencontre avec le public.

Questionné sur les joies de cette rencontre, Martin Dion s'emballa : « Ça cartonne, comme disent les Français! La réception est fantastique! » Se rappelant avoir lui-même subi, enfant, le même genre de railleries que celles que Léon doit subir, il constate que le spectacle provoque effectivement beaucoup de réactions, partout où il passe : « Des Léon, il y en a dans les cours d'école de tous les pays... C'est une histoire universelle. Elle touche tout le monde, petits comme grands. » Relatant une anecdote vécue lors d'une tournée, où un jeune garçon qui ne voulait plus se rendre à l'aide aux devoirs parce qu'il y était malmené par ses camarades a décidé d'y retourner après avoir assisté à une représentation de *Léon le nul*, il confie que si la pièce peut servir de déclencheur à une réflexion sur l'intimidation et le rejet, il n'en sera que plus heureux. « Enfant, quand on est la tête de Turc de tout un groupe, on a l'impression de vivre dans un cauchemar éveillé. Tout ce qu'on souhaite, c'est grandir au plus vite! Grâce au texte magnifique de Francis, je démontre aux spectateurs que l'enfance, ça se soigne, comme dit Léon... Suffit de piocher! »

Entretien avec les concepteurs Les bricoleurs du monde

Autour d'un spectacle gravite toute une équipe. Il y a ceux qui sont sous les projecteurs, bien sûr, comme les comédiens; ceux dont on connaît peut-être le nom, comme l'auteur ou le metteur en scène... Mais à l'arrière-scène, il y a aussi des personnes créatives, inventives, dont la tâche est de rendre vivant le monde imaginé par l'auteur, de le mettre en images, en musique et en espace : les concepteurs. Qu'ils soient en charge de la scénographie, des costumes, des coiffures et des maquillages, des éclairages ou de l'environnement sonore, ces artistes de l'ombre occupent un rôle essentiel dans la réalisation d'un spectacle puisqu'ils ont la responsabilité de concrétiser l'univers fictif de la pièce et, bien souvent, de trouver des solutions ingénieuses aux défis proposés par le texte et aux demandes du metteur en scène. Pour *Léon le nul*, ils sont deux – Louis Hudon et Jean Paquette – à avoir mis la main à la pâte. Ils nous parlent de leur travail et de comment ils ont abordé ce spectacle en particulier...

Louis Hudon, scénographe



© TBD

Formé en scénographie à l'École nationale de théâtre du Canada, **Louis Hudon** souligne d'emblée, lorsque nous abordons la question du processus de création de *Léon le nul*, la liberté formelle que lui offre le travail en direction des jeunes publics. En effet, celui qui a collaboré avec des compagnies de tous horizons – tant en danse et en théâtre qu'en marionnette ou en arts multidisciplinaires – confie se sentir beaucoup moins contraint par la logique et le réalisme lorsqu'il crée la scénographie d'un spectacle jeunesse : « Les adultes réfléchissent davantage au sens de ce qu'ils voient, plutôt que de se laisser porter par leur imaginaire, simplement. Les jeunes, eux, ont beaucoup plus de facilité à le faire. Peu importe le voyage, ils embarquent! » Accordant une grande importance à la recherche dans sa démarche, Louis Hudon retrouve donc dans des projets comme *Léon le nul* cette zone de liberté qui lui permet, par exemple, de combiner des objets en apparence sans lien les uns avec les autres pour en faire surgir des univers ludiques et surprenants.

Dans le cas qui nous occupe, il a travaillé en étroite collaboration avec le metteur en scène Gill Champagne, qui souhaitait retrouver dans le décor certains éléments visuels bien précis. Afin d'évoquer l'imaginaire de Léon – cet adulte qui transporte ses souvenirs d'enfance avec lui –, le scénographe s'est inspiré de ses propres coups de cœur esthétiques, comme ces machines invraisemblables construites avec des matières recyclées par l'artiste montréalais Florent Veilleux, sorte de « patenteux » *pataphysicien* dont il a vu le travail au Centre des Sciences de Montréal¹. « Il s'agissait de rendre l'idée qu'avec un simple accessoire, Léon puisse faire naître tout un monde. Pour un enfant, par exemple, une tasse peut devenir mille et une choses... Il suffit de laisser libre cours à son imagination! Il fallait donc inventer – plus qu'un décor – une sorte d'*installation* qui permette de poser un regard neuf sur des objets en apparence communs, tout en multipliant les clins d'œil référentiels. » Se rappelant que plus jeune, il était fasciné par les inventions de son grand-père bricoleur, il a réalisé cet assemblage d'éléments bizarres et hétéroclites afin de bâtir un espace de jeu qui, un peu comme le ferait une marionnette, s'anime et prend vie au rythme des anecdotes relatées par Léon.

¹Pour comprendre ce qu'est la « pataphysique » (cette science inventée qui cherche des solutions imaginaires à des problèmes farfelus) et pour avoir un aperçu du travail de M. Veilleux, visitez le :

www.centredessciencesdemontreal.com/fr/activites/activites_evenement_veilleux.htm

Contraint à une formule scénographique facilement transportable en tournée, Hudon perçoit son décor comme une sorte de *sculpture itinérante* destinée à accompagner Léon sur sa route, de public en public, pour qu'il puisse partager son histoire avec eux. Et puisque c'est cette histoire qui doit être placée au premier plan, celui qui est aussi costumier a choisi, de concert avec le metteur en scène, de faire de Léon un narrateur plutôt neutre, habillé d'un costume simple et sans artifice, afin que les spectateurs puissent reconnaître en lui tout un éventail de possibilités...

Jean Paquette, éclairages et régie



© TBD

À la fois régisseur, assistant à la mise en scène et concepteur des éclairages, **Jean Paquette** a, pour sa part, l'impression d'avoir atteint avec *Léon le nul* un idéal de simplicité et d'économie de moyens qui le rend particulièrement fier, non seulement comme artisan, mais aussi comme directeur technique. « Dès le départ, c'était la volonté du metteur en scène d'aller vers une formule très intimiste, très dépouillée, surtout en ce qui concerne les éclairages. En fait, il s'agit d'une des conceptions les plus minimalistes du répertoire de la compagnie! En tournée, nous ne sommes que deux : Martin Dion et moi... Le montage est très léger, ce qui fait que le spectacle voyage facilement et que ça élargit les possibilités de diffusion à des salles dans lesquelles nous ne pourrions pas jouer autrement. Bref, c'est un vrai bonheur! »

Ayant travaillé la lumière comme un support, un soutien à la scénographie de Louis Hudon, Jean Paquette a utilisé un subtil mélange d'éclairage scénique traditionnel et de sources plus *brutes* (des ampoules électriques, des petites lampes, des accessoires lumineux, etc.), afin de mettre en valeur les objets hétérogènes et les matériaux composant la « machine à jouer » de Léon. « Il y a des éléments lumineux un peu partout dans le décor. Quelques surprises, aussi... L'idée était de faire ressortir les textures du bois et du métal utilisés par Louis, de les éclairer de manière à en accentuer les couleurs et la chaleur. En fait, ma conception d'éclairage devait absolument naître de la scénographie, se construire par rapport à elle. Avec une si petite forme, c'est essentiel! » Ainsi, une partie de l'éclairage peut être manipulée à la fois par le régisseur et par le comédien, directement sur scène, ce qui en fait une composante vivante du spectacle, avec laquelle l'interprète peut jouer et interagir.

Questionné sur les joies de son aventure avec *Léon*, Jean Paquette s'exclame : « Je suis tellement fier de ce spectacle-là! » Avec autant de chapeaux à porter sur un même projet et la responsabilité d'en accompagner les tournées tant en Europe que de ce côté-ci de l'Atlantique, on comprend tout à fait le lien d'attachement qu'il a développé envers ce spectacle qui est voué à se promener encore longtemps...

EXTRAIT

LÉON
LE
NUL

Scène 2

Quelque part un voisin tond son gazon.

Léon : Aujourd'hui, c'est dimanche.

Mère : Allez jouer dehors!

Léon : La fin de semaine, ma mère tient à ce qu'on profite du soleil et elle s'en assure en barrant la porte de la maison. Aussitôt dehors, j'ai été m'enfermer dans la remise devant le grand miroir craqué.

Ni plus grand. Ni plus robuste. La peau pâle, pas le moindre éclat de métal, rien. Depuis une semaine que je mange des clous et rien n'a changé. Va falloir utiliser les grands moyens et passer aux écrous. *(Il fouille dans l'attirail d'outils)* Léon! Mange. Ouvre la bouche. Ouvre j'ai dit! Premier écrou. *(Il avale)*. L'écrou m'écorche la gorge, je vas mourir étouffé, sans voix. Non! Pense au train, aux rails qui scient l'espace en deux et qui filent au bout du monde. O.K. Deuxième écrou. *(Il avale)*. Pense à tes jambes de fer. Troisième écrou. *(Il avale)*. Après ces trois écrous, je m'offre une gorgée d'huile en récompense. Je vois sur ma face s'étendre un sourire amer. Mon doigt glisse sur ma joue pour y étendre une large maque, une barre de guerre...Petit à petit, je me transforme.

Ethienne : Qu'est-ce que tu fais là? As-tu peur de rouiller?

Léon : Ben...on sait jamais. C'est mon frère. Il m'explique qu'il a trouvé un plan pour entrer dans maison.

Ethienne : Suffit de passer une broche par le trou du moustiquaire pour enlever le crochet.

Léon : C'est trop haut.

Ethienne : Je vas t'élever jusque là. Une fois entré, tu dis que tu vas aux toilettes.

Léon : J'ai pas envie.

Le texte est publié chez Lansman.

On peut se le procurer en librairie ou au Théâtre Bouches Décousues



Créé en 1986, le Théâtre Bouches Décousues est une compagnie de création de théâtre jeune public qui a produit 14 spectacles, dont onze écrits par sa directrice artistique Jasmine Dubé.

Reconnu pour dire haut et fort que le théâtre jeune public est un théâtre à part entière et que les enfants ne sont pas que le public de demain mais un public aujourd'hui, le Théâtre Bouches Décousues (TBD) est une compagnie de recherche et de création dramaturgique qui pose un regard tendre et critique sur le monde des enfants et de leurs adultes en tentant de créer un pont entre eux.

Interroger le rapport adultes/enfants demeure un sujet inépuisable et se retrouve au cœur de notre travail. Nous croyons que tout peut être dit aux enfants : abus sexuels, tendresse au masculin, pouvoir, solitude, itinérance, fin de l'enfance, guerre, sont autant de sujets abordés. Chacune de nos créations est issue d'un long processus à l'intérieur duquel les enfants occupent une place importante.

Présentées au Québec, au Canada et en Europe francophone, plusieurs de nos productions ont été traduites en anglais et la plupart sont publiées : *Les Flaques* de Marc-Antoine Cyr, *Mika, l'enfant pleureur* de Pascal Chevarie, *La Couturière*, *L'Arche de Noémie*, *La Bonne Femme*, *La Mère Merle*, *Le Pingouin*, *Petit Monstre*, de Jasmine Dubé.

En février 2006, le Théâtre Bouches Décousues a reçu le Grand Prix du Conseil des arts de Montréal pour son apport immense à la vitalité et au développement du théâtre d'ici.

Théâtre Bouches Décousues
911 Jean-Talon Est #133
Montréal (Québec)
H2R 1V5
514-278-3309 Fax 514-278-5271
info@theatrebouchesdecousues.com
www.theatrebouchesdecousues.com



Le Théâtre d'Aujourd'hui est depuis plus de trente ans au cœur de la création québécoise. Il a été le foyer d'où ont émergé les voix déterminantes et incontournables de la dramaturgie québécoise : Michel Marc Bouchard, Jean-Claude Germain, Normand Charette, Wajdi Mouawad, Carole Fréchette, Évelyne de la Chenelière, Daniel Darnis, Serge Boucher, Jean-François Caron, René-Daniel Dubois, Réjean Ducharme, Larry Tremblay, Sébastien Harrisson pour ne nommer que ceux-là.

Le Théâtre d'Aujourd'hui reflète l'état actuel de l'écriture contemporaine dans sa multiplicité et sa diversité. L'écriture théâtrale d'aujourd'hui est plurielle. Elle scrute l'intime aussi bien que l'universel pour tenter de dégager un sens qui nous soit commun, que nous puissions partager dans l'enceinte du théâtre. Une écriture fondée sur l'intensité avec laquelle elle fouille une problématique. Une écriture qui ne rentre pas dans le rang et l'ordre établi, mais le questionne et le confronte.

Le théâtre d'aujourd'hui qui s'écrit pour demain est à l'image de tous ceux qui l'écrivent, il existe dans la multitude de ces voix et n'ont en commun que leur contemporanéité. La direction artistique du Théâtre d'Aujourd'hui est assurée depuis août 2004 par Marie-Thérèse Fortin.

Théâtre d'Aujourd'hui
3888, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2W 2M2
Tél.: (514) 282-7516
Fax: (514) 282-7535
www.theatredaujourd'hui.qc.ca
info@theatredaujourd'hui.qc.ca

Source: Théâtre d'Aujourd'hui



La Pire Espèce c'est la nôtre : celle des fils de Caïn, celle des descendants d'Attila. En effet, quelle autre espèce peut se vanter d'être un loup pour elle-même? Par ce nom, nous revendiquons les infirmités et les pensées les moins avouables que nous partageons avec nos semblables et qui ont donné au théâtre ses meilleurs thèmes. Le Théâtre de la Pire Espèce est brut, sale et festif. C'est un théâtre qui, tel le chien-dent (petite plante herbacée vivace et très nuisible aux cultures), s'enracine partout, dans les moindres craques et que l'on ne réussit jamais à éradiquer.

Depuis 1999, la Pire Espèce emprunte ses techniques aux différentes disciplines alternatives du théâtre telles : la marionnette, le clown, le cabaret, le théâtre d'objets et le théâtre de rue. Elle veut développer, en explorant le processus de création, un art vivant, novateur et accessible. Elle vise un rapport direct avec le public, au profit d'une plus grande complicité avec le spectateur.

Théâtre de la Pire Espèce
C.P. 574, Succursale Desjardins
Montréal (Québec) H1B 1B7
Tél.: (514) 815-2899
www.pire-espece.com
info@pire-espece.com

Source: Théâtre de la Pire Espèce

L'AVANT-SPECTACLE

Afin de se mettre en appétit avant d'aller voir le spectacle, nous avons préparé ce cahier qui brosse un portrait de *Léon le nul*. Vous y découvrirez des entrevues avec les principaux intervenants : l'auteur, le metteur en scène, l'interprète, vous aurez aussi le regard du scénographe et du concepteur d'éclairage. Vous serez ainsi en mesure de suivre pas à pas, le processus de création et de connaître les motivations des différents artistes impliqués dans la production. Vous trouverez également de l'information concernant les trois compagnies qui coproduisent le spectacle, un court historique du spectacle et un extrait du texte, bref, autant d'informations qui éveillent la curiosité, qui donnent le ton.

La première chose que nous vous invitons à faire, c'est de regarder l'affiche que nous avons reproduite sur ce cahier. En effet, l'affiche est la porte d'entrée au spectacle. Elle évoque, elle fait rêver, elle questionne et pique la curiosité. C'est un déclencheur d'imaginaire.

Que nous raconte l'affiche de *Léon le nul*? Bien sûr, on y retrouve le nom de l'auteur, du metteur en scène et de l'interprète(tiens tiens, un seul acteur...) On y retrouve aussi le nom des producteurs (Théâtre Bouches Décousues, Théâtre de la Pire Espèce et Théâtre d'aujourd'hui) (Est-ce qu'on les connaît?) Est-ce qu'on a déjà vu leurs spectacles?

On s'attarde à ce qu'on voit : un homme, sans chaussure, assis sur un train. Il pédale. Où va-t-il? Que regarde-il? À quoi pense-t-il? Une locomotive qui fume. Une roue de bicyclette. Qu'est-ce que ça évoque? Qu'est-ce que ça veut dire ce montage sur fond noir? Ce mélange de photo et de dessin? Cette locomotive mi-installation- mi jouet? Et le choix de couleur, le noir et le jaune, est-ce que ça indique quelque chose? Est-ce que le graphisme a quelque chose de particulier? L'affiche pose parfois plus de questions qu'elle n'apporte de réponses.

Une fois que nous nous sommes laissés aller à rêver à partir de l'affiche, on peut entrer plus intimement dans le cahier en lisant un extrait de la pièce (page 14) et en le commentant. À partir de cet extrait, on peut imaginer qui sont les personnages, ce qui se passera dans la pièce, de quoi aura l'air la scénographie, ce dont on nous parlera...

Puis, on prend connaissance du processus de création du spectacle et des gens qui y sont impliqués en lisant les entrevues réalisées par Pascal Chevarie, sur l'auteur Francis Monty, le metteur en scène, Gill Champagne, l'interprète Martin Dion et les concepteurs scéno et éclairages, Louis Hudon et Jean Paquette. On peut aller voir le site du photographe (page 9) qui a servi de point de départ à l'aspect visuel du spectacle, façon habituelle de travailler de Gill Champagne. Et également, le site du "pataphysicien" qui a inspiré le scénographe Louis Hudon (page 12).

Les plus curieux pourront aussi se procurer le livre de la pièce de Francis Monty avant la sortie au théâtre : on ne voit pas le spectacle de la même façon quand on connaît le texte que quand on le découvre le jour du spectacle. On peut pousser plus loin notre recherche en visitant les sites Internet des trois compagnies qui coproduisent le spectacle :

www.theatrebouchesdecousues.com, www.lapireespece.com, www.theatredaujourd'hui.com

Enfin, il n'est pas superflus de faire le rappel suivant : un spectacle vivant ce n'est pas comme quand on regarde la télé ou un DVD chez soi. Une personne en chair et en os est sur scène devant nous et par respect pour les artistes et pour le public, il est important de rester silencieux, mais aussi, et surtout, parce que c'est dans le silence qu'on remarque toutes les nuances du texte, du jeu, des éclairages, de la mise en scène. Bien évidemment, on peut réagir à ce qui nous est proposé et marquer notre appréciation en applaudissant à la fin.

APRÈS-SPECTACLE

Il est intéressant de confronter la vision que nous avons avant de nous rendre au théâtre et celle que nous avons maintenant après avoir vu le spectacle. Il y a forcément un décalage. Quelque chose de différent de ce qu'on avait imaginé.

Léon le nul aborde des dimensions de l'enfance qui ne sont pas toujours faciles à vivre et à dire. Parler de la peur de se faire rejeter par des camarades, la peur de se faire taxer, de faire rire de soi, de se faire humilier, déposséder, la peur de ne pas être à la hauteur, l'impression d'être moins bien que son grand frère, moins bien habillé, moins fort, moins ceci, moins cela...

Voilà une belle façon d'aborder ces sujets inconfortables : parler de sa vulnérabilité, de l'enfance qu'on a parfois hâte de quitter ou que d'autres ont peur de laisser derrière. Parler du rêve qui sauve la vie, de l'imaginaire qui console, qui rassure, qui permet de prendre une pause de la réalité pour mieux avancer ensuite.

Cette discussion permet d'échanger des impressions et des points de vue sur le spectacle.

Chacun aura interprété le spectacle à sa manière et toutes les réponses seront bonnes.

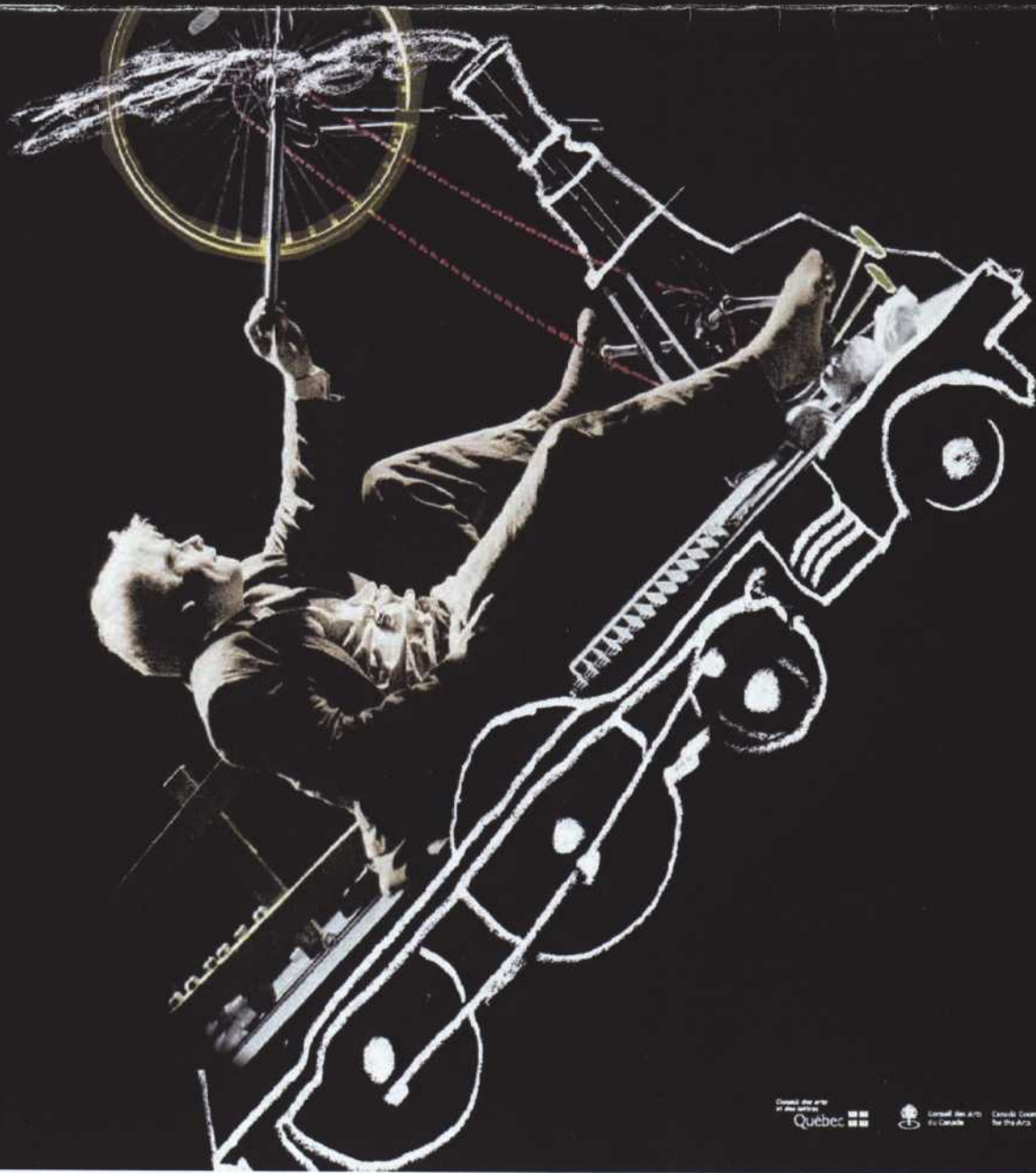
On peut discuter des aspects plus formels du spectacle : comment la scénographie a-t-elle été perçue? Les éclairages? La mise en scène? Le jeu? On peut passer en revue les différents métiers du théâtre et dégager des aspects qui ont particulièrement été remarqués par les élèves. Est-ce qu'il y a un moment du spectacle qui nous a marqué davantage? Un moment plus touchant? Plus drôle? Plus triste?

On pourra aussi relire, à la lumière du spectacle que nous avons vu, les différentes entrevues de ce cahier et ainsi, voir et/ou revoir les intentions que les artistes ont intégré à la production. Est-ce que ces idées sont perceptibles dans le spectacle que nous avons vu? Avons-nous perçu autre chose?

Finalement, si le cœur vous en dit, vous pouvez dessiner ou écrire un moment de la pièce qui vous a marqué. Vous pouvez également écrire une lettre à l'un des artistes de la production ou encore, à l'un des personnages, pourquoi pas? Il nous fait toujours plaisir de recevoir des commentaires par la poste ou par courrier électronique. Vos mots et vos dessins sont précieux et nous encourageant à poursuivre notre travail de création.

© Angelo Barsetti





théâtre
d'aujourd'hui



B
THÉÂTRE
DES BOUQUIERS
DÉCOUVERTS

**la PIRE
ESPECE**

Contact: 514 278-3309
www.theatrebouquiersdecouverts.com

Crédit des arts
du Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL
DES ARTS
DU QUÉBEC

PRO THEBODY 2006-00.00X3